

Les Champs Ecoles, une méthodologie en évolution

Le champ école paysan (FFS, « Farmer Field School »), quelle que soit sa dénomination, est un processus d'apprentissage en groupe dans lequel les agriculteurs et les agricultrices pratiquent des activités d'apprentissage par l'expérience qui les aident à comprendre l'écologie de leurs champs et à améliorer leurs pratiques culturelles. Cette approche a été développée à la fin des années 1980 en Asie. Elle a connu un important succès car sa dimension participative permet de répondre à des réalités écologiques différentes et de travailler sur base des modes de gestion agricole existants. L'article « Afrique de l'Ouest : GIPD, un programme de formation des producteurs qui utilise la méthode des Champs Ecoles Paysans » fournit un exemple de cette méthodologie.

Les JFFLS (« Junior Farmer Field and Life Schools ») sont une évolution de cette méthodologie. L'approche a été développée pour la première fois par la FAO et le PAM (Programme Alimentaire Mondial) en 2003 au Mozambique afin de faire face au nombre important d'orphelins suite à la guerre civile et aux ravages du VIH/SIDA.

Dans les JFFLS, les enfants orphelins et vulnérables âgés de 12 à 18 ans sont formés – par des équipes interdisciplinaires d'animateurs, d'enseignants et de travailleurs sociaux – à l'agriculture traditionnelle et moderne ainsi qu'aux compétences de vie, en suivant le cycle des cultures. Les enfants travaillent en groupe et apprennent par l'expérimentation, le théâtre, le chant et la danse, ou d'autres méthodes participatives à caractère culturel. Le principal objectif est d'autonomiser les enfants vulnérables pour leur permettre d'améliorer leurs moyens de subsistance et leur sécurité alimentaire à long terme, et de maîtriser leur propre avenir. L'article « Les Ecoles d'agriculture et de vie pour les jeunes : expansion continue et nouveaux modules » présente cette approche et son application en Afrique.

Enfin, au vu de la pertinence de travailler sur les 'compétences de vie' avec les jeunes, la FAO a récemment mis sur pied des FFLS (Ecoles pratiques d'agriculture et de vie) pour les adultes dans les situations sanitaires difficiles ou d'urgence. L'article « S'attaquer à l'insécurité alimentaire, au VIH/SIDA et aux violences basées sur le genre en Afrique de l'Est avec les Ecoles pratiques d'agriculture et de vie » aborde cette nouvelle perspective.

Afrique de l'Ouest – GIPD, un programme de formation des producteurs qui utilise la méthode des Champs Ecoles Paysans

Le programme de la Gestion Intégrée de la Production et des Déprédateurs (GIPD) est le fruit de la coopération entre le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, le Sénégal et les Pays-Bas. Ce programme de renforcement des capacités des petits producteurs et productrices pour une réduction de la dépendance aux pesticides et une meilleure gestion des systèmes de cultures a été lancé en 2001. La FAO assure l'appui technique du programme et utilise une méthodologie participative pour former les producteurs et les productrices.



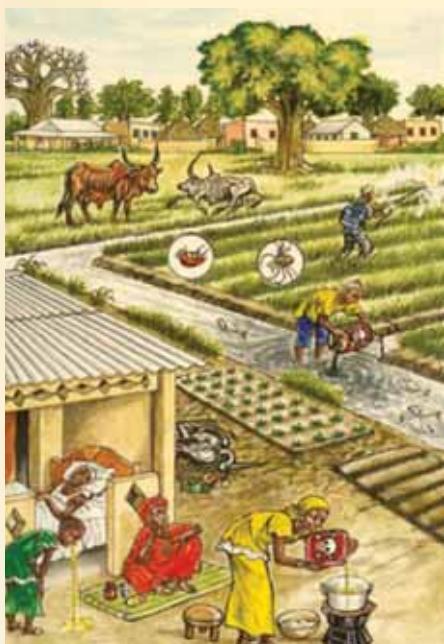
Le GIPD vise à contribuer à résoudre le problème de l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural. Cette problématique, récurrente en Afrique de l'Ouest, peut se résumer en une dégradation prononcée des ressources naturelles en raison des mauvaises conditions climatiques qui ont fragilisé les écosystèmes naturels, mais aussi à cause de l'utilisation irrationnelle des produits agrochimiques, des systèmes de production inadaptés aux conditions et réalités paysannes et surtout au manque de formation et information de ces paysans. Le GIPD utilise une méthodologie de formation participative à travers les Champs Ecoles des producteurs (CEP) qui a été introduite en Afrique de l'Ouest à partir de 1995.

Les principes des Champs Ecoles

Le Champ Ecole des producteurs est un cadre d'apprentissage des adultes facilitant le transfert d'innovation en agriculture et bien d'autres domaines. Le nom de «Champ Ecole»

L'application des principes de la GIPD pour une agriculture saine et durable

AVANT GIPD



APRÈS GIPD



PRINCIPES GIPD

Les populations rurales ont le plus souvent des niveaux d'instruction qui ne leur permettent pas de connaître les normes d'utilisation des produits agrochimiques. Elles procèdent à des traitements abusifs sans respect des doses, des équipements de protection individuelle et des normes de traitement. Les emballages vides sont réutilisés ou rincés dans les points d'eau. Toutes ces pratiques augmentent les risques sanitaires humains et animaux, polluent l'environnement avec une perte de biodiversité et créent le désarroi dans les foyers. La démarche Champ Ecole avec la GIPD apporte une réponse à cette problématique posée aujourd'hui dans les zones agricoles à

sés ou rincés dans les points d'eau. Toutes ces pratiques augmentent les risques sanitaires humains et animaux, polluent l'environnement avec une perte de biodiversité et créent le désarroi dans les foyers. La démarche Champ Ecole avec la GIPD apporte une réponse à cette problématique posée aujourd'hui dans les zones agricoles à

travers l'application des principes. Ce processus de formation permet au producteur d'améliorer ses sources de revenus, de préserver l'environnement et de se doter de connaissances sur la gestion des cultures. La communication, les échanges d'expériences entre les populations sont considérablement améliorés.

a été choisi pour refléter le caractère éducatif de la formation, le fait qu'elle ait lieu au champ et que les conditions du champ déterminent la majeure partie du programme d'étude. Les vrais problèmes du champ sont observés, et analysés depuis la plantation jusqu'à la récolte de la culture. Le fonctionnement du Champ Ecole Paysan repose sur les principes suivants :

- **avoir une culture saine:** utiliser les bonnes variétés de semences et les pratiques culturales adéquates pour avoir des plantes qui se comportent mieux ;
- **faire des observations régulières:** bien se renseigner et décider d'une intervention appropriée pour corriger des problèmes liés à l'eau, le sol et la fertilisation, les ravageurs, les mauvaises herbes ;
- **préserver les ennemis naturels:** la protection de leurs habitats constitue aussi des méthodes actives de leur conservation ;
- **faire de l'agriculteur un expert dans son propre champ** parce qu'il assure le suivi de son champ en connaissance de cause. On entend par expertise une compréhension de base de l'agro-écosystème et des processus de prise de décision.

Cette école de terrain présente des objectifs pédagogiques qui facilitent une bonne compréhension par des paysans ciblés à travers leurs échanges avec les techniciens. Le groupe

(paysans et technicien) assure la conduite de la culture, fait des observations et analyse ensemble les résultats. Le/a producteur/trice, à travers ces échanges, parvient à comprendre le comportement physiologique des plantes, le cycle biologique des insectes, leurs statuts et leur rôle dans une parcelle de culture. Cette méthode participative qui encourage l'initiative paysanne, consolide les connaissances en agro-écologie et permet au paysan de réduire sa dépendance vis à vis des produits agrochimiques et de contribuer ainsi à la préservation de l'environnement.

L'implication des femmes

Cette approche participative intègre la dimension genre en impliquant les femmes dans le processus de formation des facilitateurs/trices et des producteurs/trices. La participation des femmes reste dominante pour les cultures maraîchères : elles représentent 58% des producteurs formés en trois ans. Cependant elles sont moins présentes pour les cultures de riz et de coton. Le CEP favorise l'épanouissement des femmes parce qu'il offre une occasion d'échanger avec le groupe de producteurs et de faire valoir leurs expériences sur la gestion des cultures pendant toute la durée du cycle cultural. Au terme de la formation, certaines montrent des aptitudes à appuyer la formation d'autres producteurs.

Les échanges dans un groupe mixte sont facilités par des exercices de dynamique de groupe qui rapprochent davantage les participants et améliorent leur communication. La présidente d'un groupement féminin ayant bénéficié de la formation a déclaré « le programme a créé une dynamique salutaire dans le village. Voilà près de 10 ans que toutes nos initiatives pour travailler en groupe sont restées vaines. Depuis que nous avons commencé à travailler dans les CEP, la motivation est générale et tous les membres du groupement ont retrouvé du plaisir à travailler ensemble. En tant que Présidente du groupement j'apprécie la facilité que la GIPD nous a offerte pour travailler en groupe et améliorer notre entente mutuelle ». Le rôle des femmes dans le développement agricole est désormais bien connu mais la formation dans les Champs Ecoles contribue également à faire entendre leur voix au cours des échanges sur des questions posées.

*** Pour toute information complémentaire, contactez :**

Mohamed Hama Garba,
Coordonateur Régional GIPD
mohamed.hamagarba@fao.org
Makhfousse Sarr,
Coordonateur GIPD/Sénégal
makhfousse.sarr@fao.org

Les Ecoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes : expansion continue et nouveaux modules

Depuis 2003, un nombre croissant d'Ecoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes (JFFLS, «Junior Farmer Field and Life Schools») opèrent dans dix-sept pays, principalement africains. L'objectif de ces écoles consiste à autonomiser les jeunes vulnérables en leur offrant des possibilités de gagner leur vie et d'assurer leur sécurité alimentaire à long terme, tout en réduisant leur vulnérabilité.

Dans une JFFLS, environ 30 garçons et filles ruraux se rencontrent plusieurs fois par semaine pour acquérir des aptitudes agricoles et de vie. Ils travaillent ensemble sur un lopin de terre, en vue d'apprendre et d'expérimenter les techniques agricoles nouvelles et traditionnelles, et de discuter de questions essentielles dans leurs vies quotidiennes, telles que la prévention des maladies, la prise de décision et l'importance de travailler ensemble. Les sessions sont organisées et facilitées par des adultes de la communauté, souvent des enseignants et des experts agricoles qui ont été formés à l'approche des JFFLS. La sélection des participants ainsi que la conception du cursus se fait en concertation avec la communauté. Les participants fréquentent les JFFLS pendant tout un cycle agricole.

La mise en œuvre et le rôle de la FAO

La FAO met fréquemment en place, avec des partenaires, des projets pilotes visant à introduire et adapter l'approche à une zone et à des groupes-cibles spécifiques. La FAO apporte un soutien à la gestion et à la supervision de la plupart des JFFLS par l'organisation de formations destinées aux facilitateurs, l'élaboration de matériels de formation et de supervision et le partage de connaissances au moyen de publications et d'ateliers. Une boîte à outils

destinée à la supervision et à l'évaluation du programme JFFLS a été mise au point en 2009. Elle présente un résumé des principes de supervision et d'évaluation qui s'appliquent aux JFFLS et décrit un ensemble minimal d'outils fondamentaux pour une supervision et une évaluation permanente des programmes. Une partie non négligeable de la boîte à outils est consacrée à l'évaluation des résultats et des répercussions des programmes JFFLS, ce qui est important tant pour identifier les progrès accomplis que pour défendre la pertinence du programme.

Les modalités de mise en œuvre, de supervision et de financement sont variables. Au Mozambique par exemple, le gouvernement a chargé certains de ses fonctionnaires de coordonner 58 JFFLS. Dans la Province occidentale du Kenya, le réseau des champs écoles («Farmer Field Schools», FFS), coordonné depuis le Ministère de l'Agriculture, supervise les différents projets JFFLS avec l'aide d'un fonctionnaire JFFLS basé à la FAO. Au Ghana, un groupe d'ONG, en collaboration avec la FAO, a décidé d'utiliser cette approche dans le cadre de son «programme de consolidation des familles», tout en aidant à la promotion de l'emploi et des aptitudes agricoles de base pour les jeunes.

Dans certains cas, les communautés gèrent les JFFLS sans financement des activités de base. La Province occidentale du Kenya offre un exemple intéressant à cet égard : chacune des JFFLS s'est vue attribuer un grand terrain cultivable que les gestionnaires cultivent et où ils apprennent. Les produits de cette activité sont utilisés pour nourrir les enfants et couvrir le coût des séances d'apprentissage des JFFLS. Au Mozambique, les diplômés des JFFLS participent maintenant de manière active à la gestion des JFFLS pour les plus jeunes.

Au Mozambique, huit coopératives de jeunes agriculteurs ont été créées par les diplômés des JFFLS, qui ont reçu une formation de suivi en entrepreneuriat, dans le contexte du Programme conjoint des Nations unies pour l'emploi des jeunes.

Le processus d'apprentissage des écoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes

Dans le processus d'apprentissage des JFFLS, qui est adapté par les facilitateurs en fonction des circonstances climatiques et socioculturelles, l'accent est mis sur l'apprentissage par la pratique. Un lien constant est établi entre le cycle agricole et le cycle de vie. L'approche des JFFLS se fonde sur un processus d'apprentissage basé sur l'expérience qui encourage le groupe à observer, à tirer des conclusions et à prendre des décisions cohérentes avec les bonnes pratiques agricoles et de vie en connaissance de cause. Sur le terrain, cela implique que les participants analysent les problèmes relatifs à la culture des récoltes, dans le cadre de leur analyse des problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur propre vie. Dans les JFFLS, les participants analysent les moyens de subsistance et les problèmes sociaux, et discutent des résultats avec leurs pairs grâce au théâtre, au jeu et à d'autres méthodes. Dans des situations où les enfants n'ont qu'un accès très limité à l'information et aux équipements, l'attitude consistant à aider ces enfants à jouer, penser, discuter et se servir des ressources locales pour résoudre leurs problèmes favorise leur autonomisation et accroît leur estime d'eux-mêmes.



Ecole pratique d'agriculture et de vie pour les jeunes, Hébron, Cisjordanie.

La sensibilité au genre

On a observé que les filles sont plus susceptibles d'abandonner les JFFLS que les garçons, essentiellement en raison de leur charge de travail à la maison. Un effort accru en faveur des filles est donc indispensable pour atteindre l'objectif d'autonomisation. L'un des principaux objectifs des JFFLS est de promouvoir la mise en place d'attitudes respectueuses de l'égalité entre hommes et femmes, en permettant aux jeunes d'exercer les mêmes rôles et responsabilités et en les incitant à réfléchir de manière critique sur relations entre les sexes.

Trois nouveaux modules de formation des écoles pratiques d'agriculture et de vie pour les jeunes

Les JFFLS permettent d'aborder des questions complexes avec les jeunes vulnérables. La FAO a récemment incorporé au cursus trois nouveaux thèmes :

La prévention du travail des enfants dans l'agriculture

Le nouveau module consacré au travail des enfants dans l'agriculture aidera à traiter le thème de manière explicite au sein des JFFLS. Il a été élaboré par la FAO en collaboration avec l'OIT (Organisation internationale du travail) ainsi qu'avec les facilitateurs et organisations partenaires du Mozambique, du Kenya et du Ghana.

Les droits fonciers et de propriété

L'accès aux ressources naturelles, et notamment à la terre, ainsi que le contrôle et la gestion de ces ressources, sont des facteurs clés déterminant le revenu, le pouvoir, le statut et les moyens de subsistance dans les milieux ruraux. La FAO a pris l'initiative d'élaborer pour les JFFLS un module de formation contenant des informations et des exercices pratiques comprenant des jeux de rôles, afin d'aider les enfants et leurs accompagnateurs à com-

prendre les concepts fondamentaux de l'accès à la terre et des droits de propriété ainsi que les conséquences que les inégalités entre hommes et femmes en termes de droits fonciers et de propriété peuvent avoir sur la subsistance et la sécurité alimentaire des personnes.

L'entrepreneuriat et l'aptitude aux affaires

Compte tenu des possibilités souvent limitées de travail salarié dans les zones rurales, les participants aux JFFLS sont susceptibles de vendre leurs excédents, ou de créer une entreprise agro-alimentaire. Ce nouveau module inclut des exercices simples et des jeux afin d'amener les enfants à réfléchir de manière stratégique aux moyens d'améliorer leur future subsistance dans l'agriculture.

*** Pour toute information complémentaire, contactez : jffls@fao.org**

JFFLS – Investir pour l'avenir des enfants orphelins et vulnérables dans le nord de l'Ouganda

Différents acteurs du district d'Adjumani ont été consultés pour la préparation participative du projet.

Une fois sélectionnés, les facilitateurs ont reçu une formation de deux semaines organisée par la FAO.

M. GEORGE OLIMA, DANISH REFUGEE COUNCIL (DRC)

Des comités de pilotage ont été mis en place pour les JFFLS avec les tuteurs des élèves, les directeurs d'écoles, les membres des comités de gestion des écoles, etc. pour garantir l'appropriation du projet par les écoles et les autorités, et pour renforcer les capacités locales.

Environ 600 enfants scolarisés ont été sélectionnés conjointement par des acteurs locaux (comités de pilotage des JFFLS, autorités locales et Danish Refugee Council) parmi des enfants orphelins et vulnérables âgés de 12 à 18 ans. Des enfants orphelins et traumatisés, ainsi que des enfants issus de ménages extrêmement pauvres ou de familles difficiles ont été sélectionnés, en ayant recours aux registres scolaires ainsi qu'à la perception et aux connaissances des communautés locales.

Grâce à cette initiative :

- Les enfants ont développé un esprit d'équipe et des liens de solidarité.
- Les enfants participent très activement à l'enseignement par les pairs, en étendant l'impact de la transmission des connaissances au-delà des groupes JFFLS.
- L'enseignement par les pairs, associé à la distribution de semences de légumes, a permis aux familles de développer des jardins

potagers familiaux, et a amélioré en conséquence leur régime alimentaire, mais a également généré des revenus grâce à la vente de la production excédentaire.

- La nutrition des enfants s'est améliorée.
- Les orphelins sont mieux intégrés dans leurs familles d'accueil.

- Les taux de fréquentation de l'école se sont améliorés.
- Cette approche a préparé le terrain pour des interventions concernant d'autres questions locales exigeant une attention et des actions urgentes.



S'attaquer à l'insécurité alimentaire, au VIH/SIDA et aux violences basées sur le genre en Afrique de l'Est avec les Ecoles pratiques d'agriculture et de vie

Rejetée par son mari et sa communauté parce qu'elle avait été violée par un groupe de soldats, Florence¹ s'est vue contrainte de vivre pendant quatre ans dans la forêt du Sud-Kivu en République démocratique du Congo (RDC). L'école pratique d'agriculture et de vie (FFLS, «Farmer Field and Life School») gérée par un nouveau projet qui s'adresse, dans la région, aux personnes en situation d'insécurité alimentaire et touchées par le VIH/SIDA et aux violences basées sur le genre, lui a offert la possibilité de se réintégrer au sein de la communauté. Le fait d'être membre actif d'une FFLS et de posséder une chèvre reçue grâce au projet a amélioré son statut de telle sorte qu'elle a pu être acceptée à nouveau au sein de la communauté.

Florence est l'un des 75.000 bénéficiaires ciblés du projet régional de la FAO intitulé «Eastern Africa regional response to food insecurity, HIV and GBV» («Réponse régionale à l'insécurité alimentaire, au VIH et aux violences basées sur le genre pour l'Afrique de l'Est»), soutenu par l'Agence suédoise pour le développement international (Sida). Ce projet fonctionne depuis un an et demi et cible les hommes, les femmes, les garçons et les filles des milieux ruraux de cinq pays : les communautés rurales de l'est de la RDC, les zones péri-urbaines et les villages de la paix au Burundi, les réfugiés rapatriés de Tanzanie au Rwanda, les personnes touchées par les violences post-électorales au Kenya, et les populations déplacées du nord de l'Ouganda.

Selon la Farmer Field School Foundation², le projet constitue une étape innovante vers un système plus participatif et plus centré sur les bénéficiaires, qui répond aux besoins spécifiques des populations vulnérables touchées par le VIH et les violences basées sur le genre.

Elément novateur du projet : mettre sur pied des FFLS pour les adultes³. La FAO s'adresse donc aux jeunes, mais également aux adultes estimant que les J/FFLS («Ecoles d'agriculture et de vie pour les jeunes», «Junior Farmer Field and Life School») représentent une approche participative d'apprentissage par la pratique fondée sur les communautés, qui offre un très bon point de départ ainsi qu'une excellente plate-forme pour améliorer la confiance en soi et la dignité des personnes vulnérables. En créant une cohésion de groupe, un esprit collectif et un sentiment d'appartenance, les J/FFLS ont aidé des personnes à améliorer leur vie et leurs moyens de subsistance.

En raison du manque d'expérience et de capacités concernant cette nouvelle approche dans les trois pays francophones (RDC, Burundi et Rwanda), sa mise en œuvre représentait un défi. Toutefois, dans les pays participants, le projet a été un succès. Le projet s'est soldé par d'importants effets tant au niveau des bénéficiaires qu'à celui des ménages et des communautés.

Le projet a valorisé le partage d'expériences entre les pays par l'échange de capacités. Ainsi, par exemple, les experts kenyans de l'approche FFLS ont formé et soutenu certains autres pays. De même, les enseignements tirés ont

fait l'objet d'échanges dans le cadre de forums régionaux tels que des ateliers régionaux de lancement de projet ou de bilan. Enfin, une campagne régionale, soutenue au niveau des districts, en faveur d'une réponse en termes de sécurité alimentaire au VIH et aux violences basées sur le genre a permis élaborer des projets nationaux.

L'étude d'impact du projet sera effectuée vers la mi 2010, mais certains éléments apparaissent déjà, parmi lesquels :

- Les activités d'horticulture et d'élevage de petit bétail dans les J/FFLS, reproduites à la maison, ont amélioré la diversité du régime alimentaire des bénéficiaires touchés par le VIH et les violences basées sur le genre, ainsi que leurs revenus, et ce par la revente de la production excédentaire. En conséquence, une réduction de la malnutrition a été constatée.
- Les bénéficiaires de la sensibilisation au VIH ont de plus en plus souvent recours aux tests volontaires et les personnes testées positives reçoivent une aide sous forme de conseils et



Potager au Rwanda.

de traitements antirétroviraux.

- En générant l'intérêt des jeunes (et plus spécifiquement des filles) et en leur offrant une source de revenus, les JFFLS ont permis une hausse de la fréquentation de l'école et aident ceux qui se trouvaient auparavant en risque de décrochage à rester à l'école.
- La cohésion des groupes suscitée par l'approche J/FFLS a permis une réduction de la stigmatisation ainsi que la réintégration sociale et l'autonomisation des individus affectés par le VIH et/ou les violences basées sur le genre et de leurs familles. De plus, cette approche s'est également révélée un puissant outil de pacification, de réconciliation et de reconstruction de la cohésion sociale entre différents groupes ethniques, et entre les rapatriés, les réfugiés et les communautés d'accueil. Les plus vulnérables ont reconstitué leurs moyens de subsistance et ont retrouvé un certain degré d'autonomie.
- Le renforcement des capacités ainsi que la promotion de la formation par les pairs et l'assistance, combinés au grand intérêt soulevé par les activités des J/FFLS auprès des populations locales, ont créé une réaction en chaîne : les retombées observées s'étendent bien au-delà du projet, les bénéficiaires formés dans les J/FFLS devenant eux-mêmes formateurs.
- Les participants sont devenus, grâce aux J/FFLS, des modèles pour les autres membres de la communauté.
- Enfin, les autorités locales, les ONG et les associations ont nettement profité du renforcement des capacités techniques en vue d'aborder conjointement les problèmes de l'insécurité alimentaire, de la malnutrition, des inégalités entre hommes et femmes et de la violence, et sont en mesure de garantir la viabilité des activités de projet.

* Pour toute information complémentaire, contactez :

Karine Garnier,
Fonctionnaire régionale d'urgence
FAO – Bureau sous-régional pour les Urgences pour Afrique de l'Est et centrale (REOA)
Nairobi – Kenya
karine.garnier@fao.org

¹ Nom d'emprunt.

² La FFS Foundation, établie aux Pays-Bas, offre un soutien technique à la FAO en ce qui concerne la méthode FFS.

³ Pour plus d'explications, se reporter à l'introduction du dossier : «Les Champs Ecoles, une méthodologie en évolution».